

>> **En vue: Pauline Barbé**

## La tête dans les estives des Pyrénées

L'Association des éleveurs et transhumants des trois vallées béarnaises aura cet automne une nouvelle technicienne à sa tête: Jacky Mège, qui occupait le poste depuis 2008, est en train de passer, depuis cet été, le relais à Pauline Barbé, 30 ans. L'association compte 90 adhérents, dont une cinquantaine de fermiers qui pratiquent la transhumance. C'est elle qui a lancé le logo et la marque collective *Fromage d'estive* (un sommet et sa fleur d'Edelweiss, gravée en creux), désormais pris en compte et reconnu par l'AOP ossau-iraty.

La jeune femme, originaire de Pau, évoluera en terrain connu: «*Mes grands parents étaient producteurs de lait dans la région*», raconte-t-elle. Installée à Oloron Sainte-Marie, dans les Pyrénées-Atlantiques, elle suit depuis le mois de juillet Jacky Mège sur le terrain jusqu'à son départ fin d'octobre. C'est sur les conseils du technicien, déjà, qu'elle avait suivi la formation «*Responsable d'atelier en production fromagère de terroir*» à l'Enilbio de Poligny en 2011.

### >> Consultante en analyse sensorielle

«*Auparavant, après un BTS Agricole, j'avais travaillé comme fromagère pendant quatre ans dans des fermes du Sud-Ouest*», explique-t-elle. Elle



est ensuite devenue technicienne à l'Union des producteurs fermiers 64 pendant deux ans. Puis, en

2014, après avoir obtenu le Master en évaluation sensorielle d'AgroSup Dijon, elle a mis en place une méthode et un vocabulaire pour décrire «*les 200 fromages de la Maison Mons, dans le but d'harmoniser l'argumentaire sensoriel des vendeurs en crèmerie*», raconte-t-elle. Ce travail avec Hervé et Laurent Mons l'a incité à créer l'agence *Bonsens Terroir*, pour

«*accompagner les professionnels de la filière fromagère dans la communication sur l'originalité sensorielle et culturelle de leurs fromages*».

Elle souhaite désormais concilier le travail de technicienne aux *Trois Vallées* avec ses activités de consulting. «*Ma priorité pour le moment est de me connecter au territoire en ayant une bonne connaissance des acteurs et des subtilités de la filière. Bien mesurer tous les efforts effectués par le collectif pour sauvegarder sa profession, sa culture avec notamment la pratique de la transhumance. Continuer à faire vivre cette marque avec le défi de la développer dans le bon sens car elle nous est, à tous, très chère!*» ■